

**Contribution à une redécouverte
d'illustrations allemandes gravées sur bois
au dix-neuvième siècle (002).**

par Bernard GOORDEN

De nombreux artistes talentueux ont illustré des légendes.

En découvrant leurs illustrations, on aimait laisser vagabonder notre imagination.

Nous avons apprécié les gravures suivantes figurant dans :

la **deuxième** « *Légende de Rubezahl* »
(1846)

dans le livre de **Musäus** ;

Contes populaires de l'Allemagne (traduction
d'après ***Volksmärchen der Deutschen***)

Vous en trouverez le texte intégral au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/MUSAEUS%20LEGENDES%20RUBEZAHL%202%20CONTES%20POPULAIRES%20ALLEMAGNE%201%201846%20RICHTER.pdf>

que s'il l'eût eue à ses côtés. Mais le souvenir de la ruse et de la mystification dont il avait été victime, réveilla toute sa haine contre l'humanité entière. « Misérable ver de terre, s'écria-t-il en levant les yeux et en voyant du haut de la montagne les clochers des églises et des couvents des villes et des villages, tu continues toujours, à ce que je vois, de traîner ton existence au milieu de la vallée. Si j'ai été victime de tes ruses et de ton astuce, tu t'en repentiras : je te poursuivrai, je te tourmenterai tant, que l'épouvante te fera fuir devant les pas du génie de la montagne. »

A peine eut-il achevé ces mots, qu'il entendit des voix d'hommes dans le lointain. Trois jeunes compagnons cheminaient par la montagne, et le



plushardi s'écriait sans reprendre haleine : « Rubezahl, descends ! descends, Rubezahl, ravisseur de jeunes filles ! » Depuis un temps immémorial la chronique scandaleuse avait fidèlement conservé dans les traditions orales l'histoire des amours du génie de la montagne : comme de coutume, des

fables mensongères étaient venues s'y ajouter, et chaque voyageur qui traversait le mont des Géants s'entretenait avec son compagnon de cette merveilleuse aventure : on se trompait avec d'incroyables histoires de revenants, qui n'étaient jamais arrivées ; on s'en servait pour effrayer les voyageurs craintifs et les esprits forts, les beaux plaisants ; et les philosophes, qui, en plein jour et au milieu d'une nombreuse réunion, ne croient pas aux apparitions et s'en amusent, avaient coutume, par orgueil ou pour faire preuve de courage, d'invoquer quelquefois le génie, de l'appeler en signe de dérision par son sobriquet, et de rire à ses dépens. On n'avait jamais entendu dire que le pacifique génie eût châtié ces insultes, car, enseveli dans les profondeurs de la terre, il n'entendait pas un mot de ces joyeuses plaisanteries. Il n'en fut que plus surpris d'entendre alors rappeler toute sa chronique scandaleuse en termes si brefs et si concis. Pareil à l'ouragan, il mugit furieux à travers la sombre forêt de pins, et déjà il était sur le point d'étrangler le pauvre niais qui s'égayait à ses dépens sans mauvaise intention, quand il se prit tout à coup à penser qu'une vengeance aussi exemplaire ferait grand bruit dans le pays, chasserait tous les voyageurs de la montagne, et lui enlèverait l'occasion de faire sa partie avec les hommes. En vertu de cette considération, il le laissa achever paisiblement sa route avec ses compagnons, se réservant cependant de lui faire payer cher les sarcasmes qu'il s'était permis.

Au premier chemin de traverse, le joyeux plaisant se sépara de ses deux



camarades, et arriva, pour cette fois, sain et sauf à Hirschberg, sa patrie ; mais le génie invisible l'avait suivi jusqu'à sa demeure pour l'y trouver en temps opportun, et regagna ensuite la montagne en pensant aux moyens de se venger. Il arriva qu'il rencontra sur la route un riche Israélite qui se rendait à Hirschberg ; il lui vint à l'idée d'en faire l'instrument de sa vengeance. Il s'en approcha donc sous la forme du coquin qui s'était permis de rire à ses dépens, se mit à causer amicalement avec lui, le conduisit, sans laisser remarquer son intentien, au bord de la route, et, quand ils

de mon état et honnête homme ; je m'appelle Bénédicte ; je viens de Liebenau, et je travaille ici chez mon maître.

— N'as-tu pas surpris traîtreusement ce juif dans la forêt ? ne l'as-tu pas battu, garrotté ? ne lui as-tu pas volé sa bourse ?



— Je n'ai jamais vu ce juif ; je ne l'ai donc ni battu ni garrotté, et je ne lui ai pas volé sa bourse. Je suis un honnête ouvrier, et non point un voleur de grand chemin.

et languissants ! Un cœur de bronze n'aurait pu résister à leur douce clarté. Deux larmes limpides y brillaient comme des escarboucles, et les traits de la jeune fille étaient empreints d'une indicible expression de profonde dou-



leur qui augmentait encore les charmes de son céleste visage. En voyant devant elle un homme respectable, elle entr'ouvrit ses lèvres purpurines et dit : « Je suis une malheureuse, une homicide : j'ai tué l'homme que j'aimais, et je veux expier ma faute dans les gémissements et les larmes jusqu'à ce que la mort me brise le cœur. »

L'homme respectable laissa paraître son étonnement. « Toi, homicide ? s'écria-t-il ; le ciel est dans tes yeux et tu porterais l'enfer dans ton cœur ? C'est impossible ! Les hommes, il est vrai, sont capables de tout, je le sais ; néanmoins tes paroles sont une énigme pour moi.

— Je vous en donnerai le mot, répondit la pauvre affligée, si vous le désirez.

— Parle.

— J'avais un ami d'enfance, le fils d'une veuve vertueuse, ma voisine, qui, en grandissant, me choisit pour sa bien-aimée. Il était si aimable, si bon, si probe et si honnête, il m'aimait avec tant de fidélité et de tendresse, qu'il gagna mon cœur, et je lui jurai une constance éternelle. Ah ! malheureuse vipère, j'ai empoisonné le cœur de l'aimable garçon, je lui ai fait oublier les leçons que lui donna sa sainte et digne mère, et je l'ai entraîné à une coupable action pour laquelle il a mérité la mort !

— Le gnome s'écria, surpris : Toi ?

— Oui, monsieur, reprit-elle, c'est moi qui l'ai tué, je l'ai excité à voler sur la grande route et à dépouiller un fripon de juif ; les magistrats d'Hirschberg l'ont arrêté, ont prononcé contre lui une sentence de mort, et, ô douleur ! demain ce sera fait de lui !

— Et c'est toi qui en es la cause ? demanda Rubezahl étonné.

— Oui, monsieur, j'ai sur la conscience le sang de ce jeune homme.

— Comment cela ?

— Au moment de se mettre en route par la montagne, il me prit dans ses bras et me dit : Ma bien-aimée, demeure-moi fidèle. Quand les pommiers fleuriront pour la troisième fois et que l'hirondelle bâtira son nid, je reviendrai de mon voyage et je te prendrai pour ma compagne. Et je promis par un serment solennel d'être à lui. Les pommiers fleurissaient pour la troisième fois et l'hirondelle bâtissait son nid, quand Bénédict revint ; il

me rappela ma promesse et voulut me conduire à l'autel. Mais je pris plaisir à l'agacer, à me moquer de lui, comme les jeunes filles font souvent à leur amant, en lui disant : Je ne peux pas être ta femme ; mon lit est trop petit pour deux, et tu n'as ni troupeau ni logis. Amasse d'abord quantité de blancs batz¹, et puis reviens me demander ma main. Le pauvre garçon



¹ Pièce de monnaie en usage surtout dans la Suisse.

« Ton crime est grand, mon fils, lui disait-il ; mais ne crains rien, les flammes du purgatoire sauront bien te purifier. Heureusement pour toi que tu n'as pas pris pour victime un chrétien, véritable croyant : car, pour l'expiation, tu aurais demeuré mille ans dans un gouffre de soufre enflammé. Mais comme tu n'as dépouillé qu'un misérable juif, ton âme, dans cent ans, sera pure comme de l'argent fondu, et je dirai tant de messes pour toi, que tu ne seras plongé dans l'impitoyable lave que jusqu'à la ceinture. » Si Bénédicte alors se savait bien complètement innocent, cependant il



croyait si fermement aux clefs de saint Pierre de son confesseur, qu'il ne comptait pas sur la révision de son procès dans ce monde-là, et la provoquer dans ce monde-ci lui paraissait peu praticable : la crainte de la torture le retenait. Aussi il se mit à prier, invoqua la pitié de son Rhadamanthe spirituel, et chercha à rabattre autant qu'il put des peines du purgatoire, ce qui alors finit par engager son ferme pénitent à ne le plonger dans

le bain de feu que jusqu'aux genoux. Mais ce fut là sa dernière concession ; car, malgré toutes les lamentations du pauvre Bénédicte, il ne se laissa plus rien extorquer.

Le complaisant confesseur abandonnait le patient inconsolable, après lui avoir souhaité pour la dixième fois au moins une bonne nuit, lorsque, sans être vu, Rubezahl se trouva en face de lui sur le seuil de la porte, irrésolu encore sur les moyens qu'il emploierait pour exécuter son projet de rendre le pauvre tailleur à la liberté, sans priver les magistrats d'Hirschberg du plaisir d'exercer un acte de leur juridiction criminelle ; car le magistrat s'était mis en bonne odeur auprès de lui, par le zèle et la promptitude avec lesquelles il rendait la justice : tout à coup il lui vint une idée qui cadrerait merveilleusement avec ses intentions. Il se glissa dans le couvent du moine, y déroba dans le vestiaire un habit de l'ordre, ressortit, et, sous les traits de frère Graurock, se présenta à la prison, que le geôlier lui ouvrit avec déférence.

« Le salut de ton âme, dit-il au prisonnier, me ramène ici, quoique je ne fasse que de te quitter. Dis-moi, mon fils, ce que tu as encore sur le cœur

lui donnait un tel parfum de sainteté et de vertu, que les geôliers ne surent pas dépister le délinquant qu'elle couvrait.

Cependant Claire, le cœur déchiré par l'inquiétude, était seule dans sa chambrette, elle prêtait l'oreille au moindre murmure du vent, et épiait la marche de tous les passants. Souvent il lui semblait que quelque chose

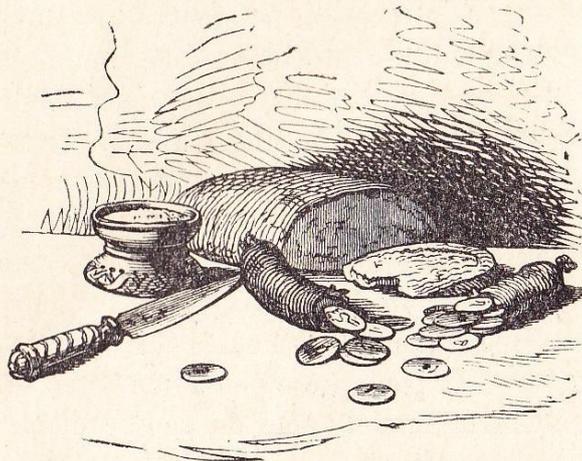


agitait les volets ou que la clef grinçait dans la serrure; elle tressaillait, le cœur lui battait fort, elle regardait par la lucarne : c'était un rêve. Déjà les coqs du voisinage secouaient leurs ailes et annonçaient par leurs chants

le retour du jour ; la clochette du couvent sonnait les matines et tintait à ses oreilles comme un glas funèbre ; le wachtmann soufflait pour la dernière fois dans son cor, et appelait à leur travail matinal de chaque jour les filles boulangères qui ronflaient encore sur l'oreiller. La petite lampe de Claire commençait à diminuer sa flamme, parce que l'huile lui manquait ; son inquiétude croissait à chaque minute, et elle ne remarqua même pas le superbe lumignon de présage qui brûlait sur la mèche enflammée. Elle était assise sur sa couchette, pleurait amèrement, et s'écriait en soupirant : « Bénédic ! Bénédic ! quel triste jour se lève pour nous deux ! » Elle courut à la fenêtre ; hélas ! du côté d'Hirschberg, le ciel était d'un rouge de sang, et d'épais nuages noirs, semblables à des crêpes funèbres et à de tristes linceuls, planaient à l'horizon. Son âme ne put soutenir ce tableau prophétique : elle tomba dans un sombre abattement ; un silence de mort régnait autour d'elle.

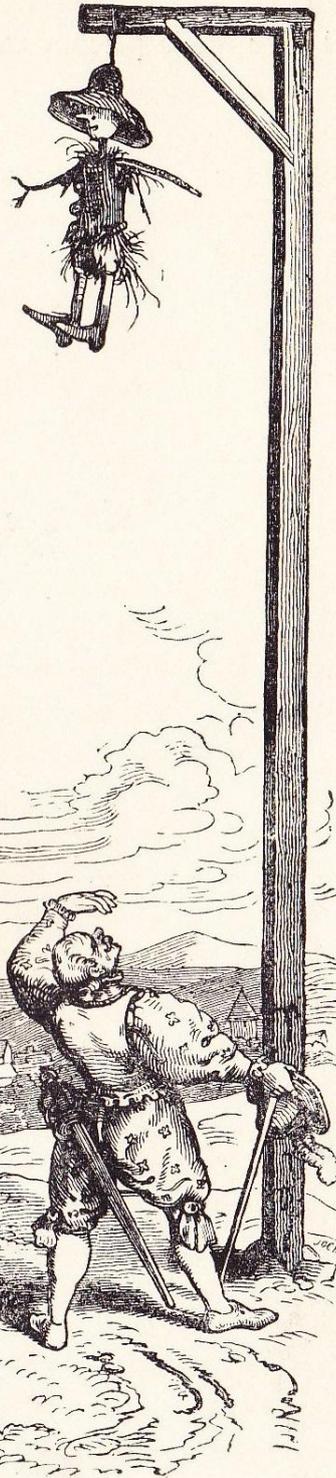
En ce moment, trois coups légers furent donnés contre la fenêtre : c'était le signal convenu. Un tressaillement de joie parcourut ses membres, elle se leva, poussa un léger cri, car une voix laissait tomber ces mots par la lucarne : « Cher ange, tu veilles ! » En deux sauts elle fut à la porte. « Ah ! Bénédic, est-ce bien toi, ou n'est-ce que ton esprit ? » Mais en apercevant le faux Graurock elle se rejeta en arrière, à demi morte d'épouvante. En ce moment le bras fidèle de Bénédic entoura sa taille, et le baiser de l'amour, ce grand remède à toutes les défaillances hystériques, la rendit bientôt à la vie.

Après la scène muette à laquelle donna lieu une surprise aussi inattendue, et l'effusion de la première joie, Bénédic lui raconta sa merveilleuse délivrance ; cependant la violence de la soif et l'épuisement lui collaient la langue au palais. Claire alla lui chercher un verre d'eau fraîche, et, après s'être désaltéré, il se sentit affamé ; mais elle n'avait rien autre à lui servir que la panacée des amoureux, du sel et du pain,



par lesquels ils se hâtent de jurer de vivre ensemble toute leur vie, heureux et contents. Tout à coup Bénédic se mit à penser à la saucisse, il la tira de sa poche, s'étonnant de la trouver plus lourde qu'un fer à cheval, et la rompit en deux ; mais, ô surprise ! il en tomba de mondaines pièces d'or, ce qui n'épouvanta pas médiocrement Claire, qui pensa aussitôt que c'était une

cependant de la meilleure grâce à toutes les autres formalités requises en pareil cas. Quand ses pieds eurent quitté l'échelle, il se mit à gigoter avec tant de force et joua si bien son rôle, qu'il faillit en arriver malheur au bourreau ; car il s'éleva tout à coup une vive rumeur au milieu du peuple, et quelques voix crièrent qu'il fallait lapider l'exécuteur parce qu'il martyrisait la pauvre victime outre mesure. Donc, pour éviter un malheur, Rubezahl se roidit tout de son long et fit le mort. Mais quand le peuple se fut dissipé, et qu'on ne vit plus sur la place que quelques gens attirés par la curiosité regardant le cadavre, alors le plaisant recommença son jeu au haut de la potence et épouvanta les spectateurs par d'effroyables grimaces. Aussi vers le soir, il se répandit dans la ville un bruit étrange : on disait que le pendu ne voulait pas mourir et qu'il continuait de s'agiter au haut de la potence, ce qui détermina le sénat à envoyer le lendemain matin de très-bonne heure quelques députés pour vérifier exactement le fait. Quand ils furent arrivés sur le terrain, ils ne trouvèrent au bout de la corde



BIBLIOGRAPHIE.

MUSAEUS (Jean-Charles-Auguste) ou **Musäus** ; *Contes populaires de l'Allemagne* (traduction par A. Cerfeberr de Médelsheim d'après *Volksmärchen der Deutschen*) ; nombreuses illustrations in et hors-texte dues à Ludwig Richter de Dresde) ; Paris, publié par Gustave Havard, 1846, in-12° (197 x 132 mm), **tome 1^{er}** de 1 f. bl., 4 ff. n.fol., 144 + 4 et 4 pages de catalogue éditeur (illustré) in fine.

GUSMAN, Pierre ; *La gravure sur bois en France au XIX^e siècle* ; Paris, Editions Albert Morancé ; 1929, 321 pages + 96 planches hors texte.

BLACHON, Remi ; *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout* ; Paris, Les éditions de l'amateur ; 2001, 287 pages. (Index des graveurs, illustrateurs, peintres, éditeurs et imprimeurs)

Quelques artistes associés à la gravure allemande du dix-neuvième siècle.

Adrian Ludwig RICHTER (1803-1884) :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Adrian_Ludwig_Richter
https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Ludwig_Richter?uselang=fr

[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:R%C3%BCbezahl : deutsche Volksm%C3%A4rchen \(1903\)?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:R%C3%BCbezahl%20deutsche_Volksm%C3%A4rchen_(1903)?uselang=fr)

John **ALLANSON** (1810-1853) :

http://www.biographi.ca/fr/bio/allanson_john_8E.html

C. **BENEWORTH** (18 ??-18 ??) :

éléments biographiques in Pierre **GUSMAN**, *La gravure sur bois en France au XIXe siècle* (Paris, Editions Albert Morancé, 1929), page 156.

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BENEWORTH%20GRAVEUR%20SUR%20BOIS%20BIOGRAPHIE%20in%20GUSMAN%20GRAVURE%20SUR%20BOIS%20EN%20FRANCE%201929S%20P156.pdf>

Edmond Joseph **PEUPIN** (18??-18??)

Matthew Urlwin **SEARS** (1800-18 ??) :

https://www2.unil.ch/viatimages/index.php?ajax=true&module=personne&IDpers_ass=603&lang=en

<https://viaf.org/viaf/232647777/>

<http://luc.devroye.org/sears/index.html>

<http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupname?key=Sears%2C%20Matthew%20Urlwin%2C%20approximately%201800%2D>

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BENEWORTH%20GRAVEUR%20SUR%20BOIS%20BIOGRAPHIE%20in%20GUSMAN%20GRAVURE%20SUR%20BOIS%20EN%20FRANCE%201929S%20P156.pdf>

[OIS%20BIOGRAPHIE%20in%20GUSMAN%20GRAVURE%20SUR%20BOIS%20EN%20FRANCE%2019S%20P156.pdf](https://www.idesetautres.be/upload/MUSAEUS%20LEGENDES%20RUBEZAHL%201%20CONTES%20POPULAIRES%20ALLEMAGNE%201%201846%20RICHTER.pdf)

Gravures déjà publiées dans cette série d'articles.

Dans la **première** « *Légende de Rubezahl* » :
<https://www.idesetautres.be/upload/MUSAEUS%20LEGENDES%20RUBEZAHL%201%20CONTES%20POPULAIRES%20ALLEMAGNE%201%201846%20RICHTER.pdf>

« *Gravures et autres illustrations pour des romans populaires, publiées en France au milieu du dix-neuvième siècle : l'éditeur parisien Gustave **HAVARD*** »

<https://www.idesetautres.be/upload/ILLUSTRATIONS%20POUR%20ROMANS%20POPULAIRES%20FRANCE%20MILIEU%20DIX%20NEUVIEME%20SIECLE%20EDITEUR%20GUSTAVE%20HAVARD.pdf>

MUSÆUS

—
CONTES POPULAIRES

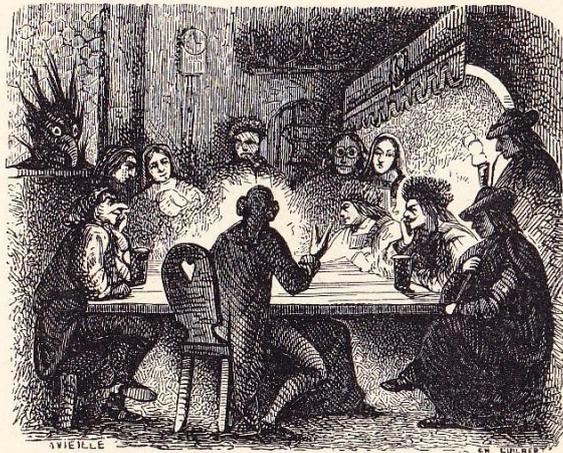
DE L'ALLEMAGNE

TRADUITS

PAR A. CERFBERR DE MÉDELSHEIM

édition illustrée

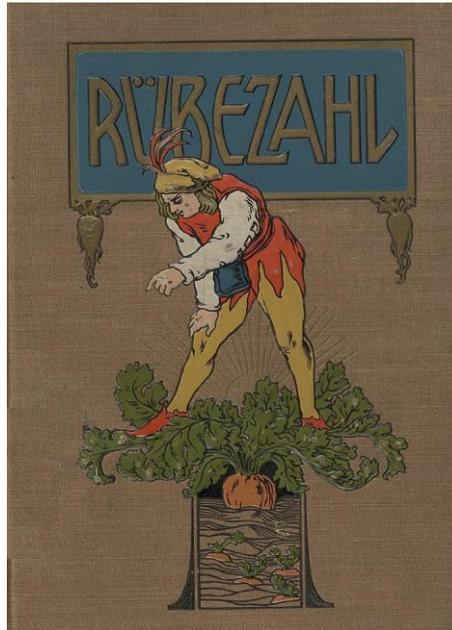
DE 300 VIGNETTES ALLEMANDES



PARIS — 1846

PUBLIÉ PAR GUSTAVE HAVARD

24, RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES.



Livres de références belges
relatifs surtout à des paysages :

Lut **PIL** ; *Pour le plaisir des yeux: het pittoreske landschap in de Belgische kunst : 19de-eeuwse retoriek en beeldvorming* ; Leuven, Garant ; 1993, 252 bladzijden.

Lut **PIL** ; *Paysage au pluriel* (« *La Belgique et la mise en scène du paysage pittoresque dans les albums et livres du XIX^e siècle* ») ; Gent, Snoeck ; 2020, 320 pages. (relié, 240 x 320 mm, 150 illustrations ; 40€ ; ISBN 978-94-6161-606-7)

<https://snoeckpublisher.be/fr/product/paysage-au-pluriel/>

Lut **PIL** ; *Landschap in veelvoud* (« *België en de enscenering van het pittoreske landschap in het 19de-eeuwse album en boek* ») ; Gent, Snoeck ; 2020, 320 bladzijden. (ingebonden, 240 x 320 mm, 150 illustraties ; ISBN 978-94-6161-605-0)

Autres légendes allemandes illustrées
au début du vingtième siècle
et republiées par nos soins.

René **Bruère**, *Les légendes du Rhin* (illustrations par F. Stassen) ; Mayence, Victor von Zabern ; 1919, 92 pages.

« *les douze templiers (Lahneck)* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BRUERE%2012%20TEMPLIERS%20LAHNECK%20LEGENDES%20RHIN%201919.pdf>

« *Oberwesel (Schönburg)* », une histoire de 7 sœurs :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BRUERE%20OBERWESEL%20SCHOENBURG%20%207%20SOEURS%20LEGENDES%20RHIN%201919.pdf>

« *les Heinzelmännchen* » (Cologne) :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=RULAND%20HEINZELMAENNCHEN%20LEGENDES%20RHIN%20COLOGNE.pdf>

« *la tour aux souris (Bingen)* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BRUERE%20TOUR%20AUX%20SOURIS%200BINGEN%20LEGENDES%20RHIN%201919%20ILLUSTRATION%20F%20STASSEN.pdf>

« *Gutenfels* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/download.php?file=BRUERE%20GUTENFELS%20LEGENDES%20RHIN%201919%20STASSEN.pdf>

« *Stolzenfels* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRUERE%20TOLZENFELS%20LEGENDES%20RHIN%201919%20STASSEN.pdf>

« *Rolandseck / Nonnenwerth* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRUERE%20ROLANDSECK%20NONNENWERTH%20LEGENDES%20RHIN%201919%20STASSEN.pdf>

« *Lorelei* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRUERE%20LORELEI%20LEGENDES%20RHIN%201919%20STASSEN.pdf>

Nous vous proposons, **quotidiennement**,
d'autres gravures (il y en a déjà plus de **6.000**)

à télécharger **GRATUITEMENT**

via l'Espace Téléchargements sur le site

<https://www.idesetautres.be>